BELLEVILLE, QUARTIER MYTHIQUE

Cette découverte a été proposée par Maryse Verfaillie pour les Cafés géographiques de Paris. Pauline Saurei, urbaniste de formation, chargée du suivi de projets et de chantiers de logements sociaux pour la SIEMP, Société Immobilière d'Economie Mixte de Paris, a défini le parcours. Les photographies sont de Maryse Verfaillie, Françoise Mourot et Jean-Pierre Némirowsky.

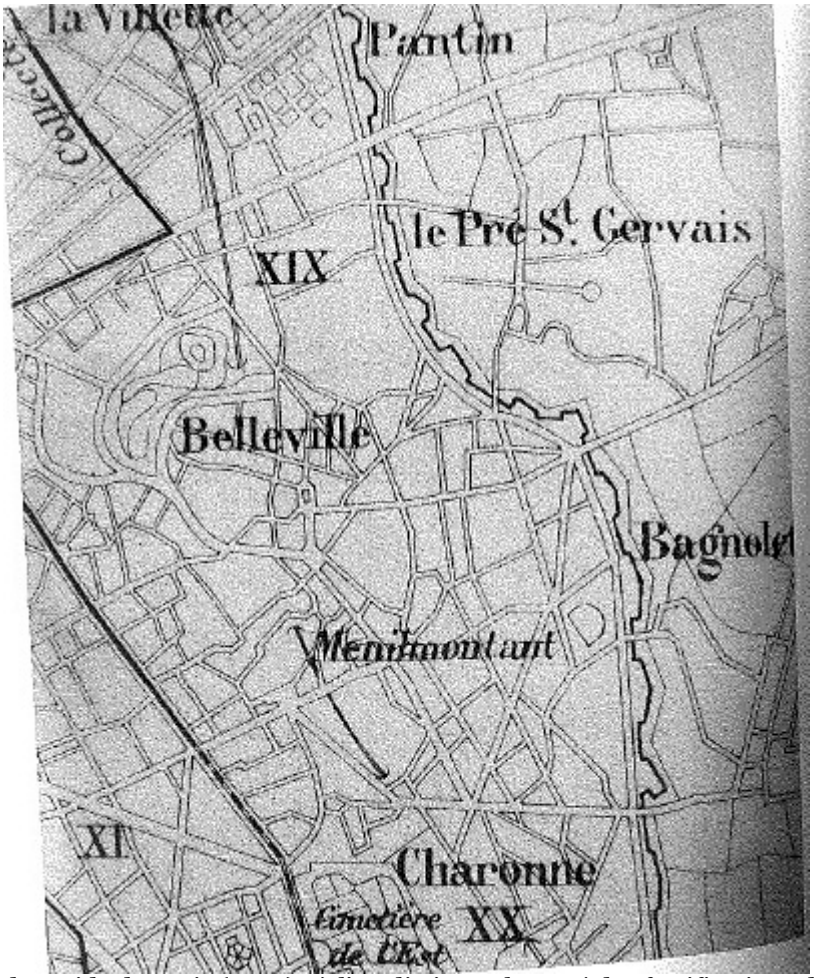
Pour une trentaine de courageux, réveillés de bonne heure et invincibles face au froid, Belleville s'est laissé découvrir tout au long de la journée du samedi 17 novembre 2012. Ce compte-rendu rappelle quatre aspects importants de ce quartier :

- Un quartier aux marges de la capitale
- Le maintien d'une trame urbaine ancienne, au travers des « villas »
- La volonté d'éradiquer l'insalubrité
- La tradition contestataire et d'accueil de différentes migrations

Le groupe attentif aux explications de Maryse Verfaillie lors de la promenade

Un quartier aux marges de la capitale

Belleville s'est longtemps trouvé aux portes de Paris. Le mur des Fermiers Généraux, enceinte fiscale érigée en 1785, à la place de l'actuel boulevard de Belleville, permettait de taxer les marchandises entrant dans Paris, et notamment le vin. Ce sont donc développés au-delà de cette barrière d'octroi de nombreux endroits de joyeuses festivités, de cabarets…On dénombre ainsi à la fin du XIXème siècle 450 marchands de vin dans le quartier de Belleville. L'esprit de cette tradition festive est repris dans le nom de l'actuel « Place des Fêtes ».
En 1860, la fortification de Thiers est mise en place autour de Paris. Sur ce tracé, seront installés plus tard les grands boulevards tels le boulevard Sérurier longés de nombreux immeubles d'Habitations à Bon Marché.



Détail du plan du Guide de Paris (1846) où l'on distingue le tracé des fortifications de l'enceinte de Thiers édifiée entre 1841 et 1844

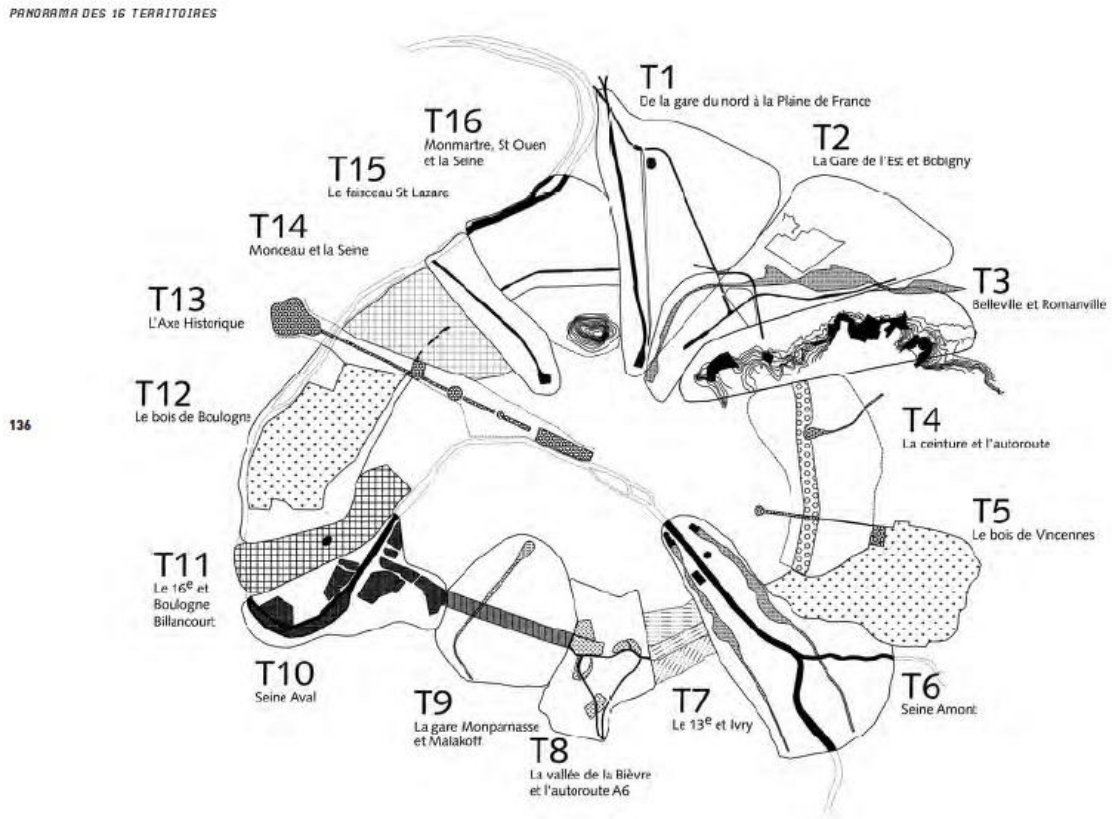
Cette situation « en marge de la capitale » est aussi marquée par une accessibilité difficile. Aujourd'hui, la prolongation du tram T3 à Porte des Lilas en permet une meilleure connexion avec d'autres portes de Paris.

Ancien tram allant jusqu'à la Porte des Lilas

Tracé du nouveau tramway prolongeant la ligne T3

Actuellement, le tracé du périphérique demeure une véritable fracture entre Paris et la banlieue mais quelques projets de couverture permettent de redéfinir l'identité de certaines zones, tels qu'à la Porte des Lilas. L'agence d'architecture TVK a ainsi fourni un travail intéressant en définissant 16 territoires d'envergure métropolitains, regroupant des quartiers parisiens et des villes de banlieue. Belleville fait

ainsi partie intégrante d'un territoire occupant le plateau de Romainville dont une des principales caractéristiques est le relief.

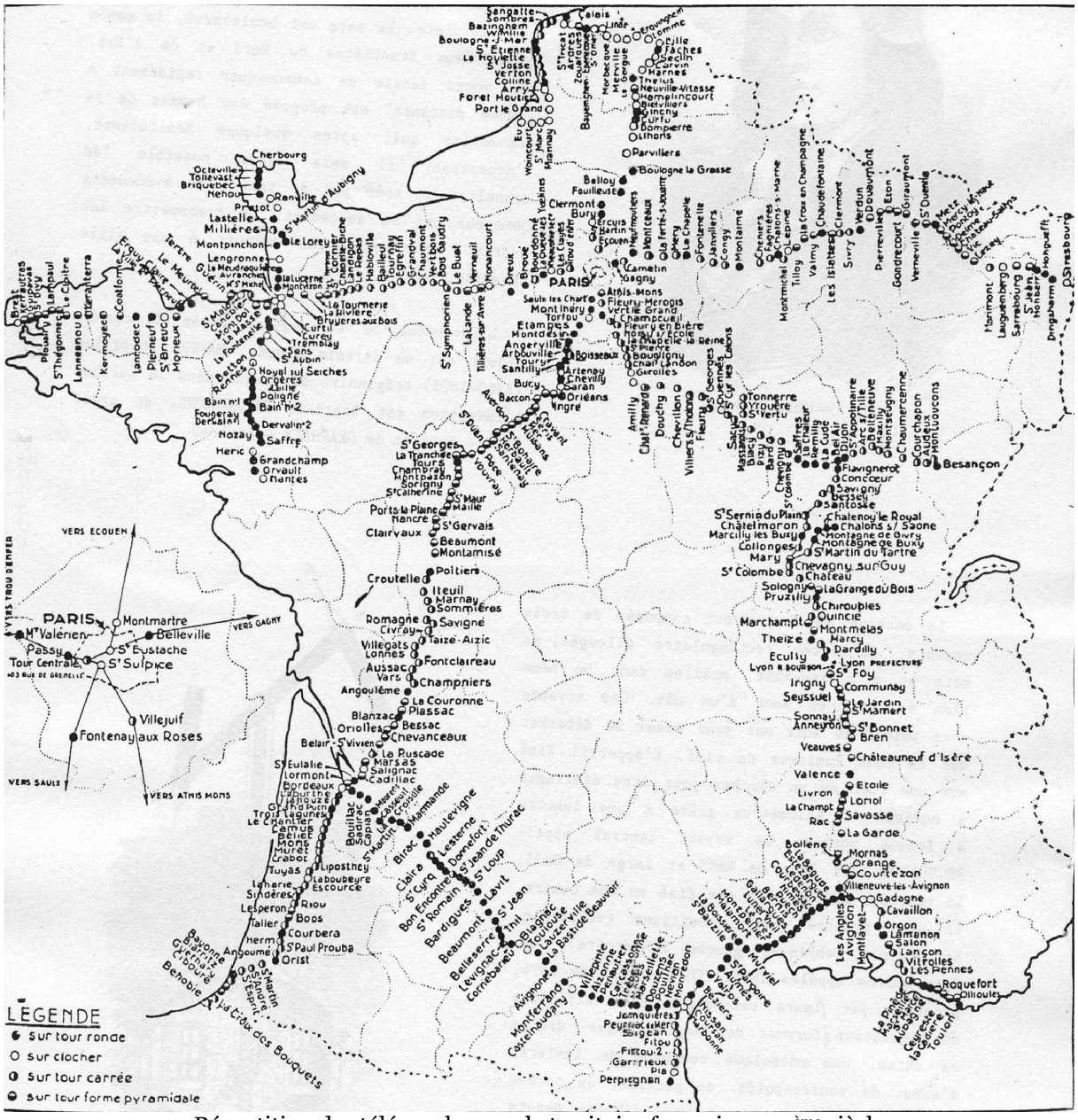


Définition des 16 territoires métropolitains par l'agence TVK

Jardin Serge Gainsbourg à Porte des Lilas illustrant la possibilité de dépasser la fracture physique du périphérique

On notera ainsi que le point culminant de Paris se trouve à l'actuel cimetière du Télégraphe soit à 128,508 m d'altitude. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'a été implanté le premier télégraphe des Frères Chappe, peu après la Révolution Française. Cet ancêtre du SMS a été un outil pour uniformiser le

nouvel état républicain. Les informations d'ordre politique ont ainsi pu être diffusées uniformément aux quatre coins du territoire.



Répartition des télégraphes sur le territoire français au 19ème siècle

Tombe de Léon Gaumont au point culminant de Paris, dans le cimetière du Télégraphe

Le maintien d'une trame urbaine ancienne, au travers des « villas »

Tout au long de la journée, des éléments rappelant une certaine atmosphère villageoise ont été vus : les regards et les villas.

Le groupe dans la Villa Borrégo

Les débuts historiques de Belleville remontent au temps des Mérovingiens avec l'implantation du fief royal des Savies. Pendant de nombreux siècles, cette terre a été riche en vignes et en pâturages dont la culture a été favorisée par l'abondance de l'eau. Sous le règne de Philippe Auguste, un aqueduc fut construit pour amener l'eau des sources de Savies aux fontaines publiques parisiennes. Les noms de rue témoignent encore de cette présence de l'eau : la rue des Cascades, rue de la Mare, rue des Rigoles… Les regards quant à eux permettaient de surveiller la qualité de l'eau et d'en contrôler le niveau.

Le regard des Maussins à Porte des Lilas

Jusqu'au XVIIIème siècle, Belleville est une commune rurale avec des lieux de villégiature prisés de l'aristocratie puis de la bourgeoisie parisienne. Puis au XIXème siècle, de nombreux ouvriers s'implantent à Belleville. Il faut noter qu'à la veille de son annexion en 1860, Belleville est la douzième ville de France du point de vue démographique. La classe ouvrière est alors très hétérogène et aspire à accéder à la propriété. De nombreux lotissements vont alors voir le jour, dont on en trouve la trace dans les « villas » d'aujourd'hui. Ces lotissements reprennent le tracé des anciennes parcelles agricoles en lanière. L'une d'entre elles, la villa de l'Ermitage a été lotie en 1857 par un tailleur d'habits. La cité Leroy avoisinante résulte d'une opération initiée en 1879 par un gravatier. Les villas vues durant la journée se sont maintenues mais il faut aussi avoir à l'esprit qu'au XIXème siècle, l'habitat insalubre était légion et deux épidémies de choléra ont décimé une partie de la population de Belleville.

Cité Leroy

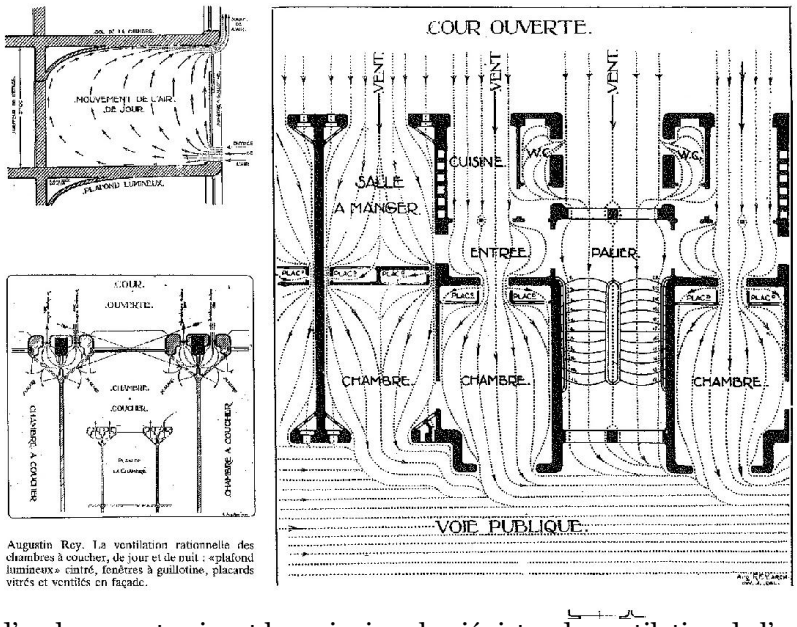
Une sirène échouée villa de l'Ermitage

La Mouzaïa, un enchevêtrement de villas aux noms républicains : de la Liberté, de la Fraternité, de l'Egalité, du Progrès …

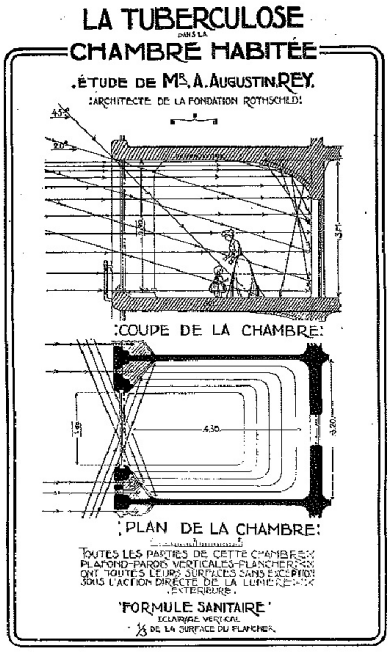
La volonté d'éradiquer l'insalubrité

Habitations à Bon Marché rue Cambo

Les fondations philanthropiques telles que la fondation Rotschild sont à l'origine de la préoccupation sociale de créer des logements « sains » à partir de 1850. L'essor des Habitations à Bon Marché, d'initiative publique, dans Paris aura lieu plus tard, au début du XXème siècle. Le mouvement hygiéniste du XIXème siècle allie architectes, ingénieurs et médecins dans la lutte contre la tuberculose et la création de logements salubres. Ainsi, une grande attention est portée à l'exposition à la lumière et à la circulation de l'air. La conception des logements s'appuie sur une modélisation très étudiée de la ventilation naturelle. Une attention est aussi portée aux espaces extérieurs et au dessin des façades.



Plan d'un logement suivant les principes hygiénistes de ventilation de l'espace



La tuberculose dans la chambre habitée. Dessin d'Augustin Rey présenté au congrès international de la tuberculose, Paris en 1905.

Au XXème siècle, la volonté d'éradiquer l'insalubrité demeure et en 1919, l'Etat liste Belleville comme un « îlot insalubre » parisien nécessitant une intervention publique prioritaire. Le taux de mortalité dû à la tuberculose est un des indicateurs continuant d'indiquer le degré de salubrité.

Cela a mené à des opérations de transformation urbaine importantes comme l'aménagement de la Place des Fêtes, la Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) du « Nouveau Belleville »

La Place des Fêtes est le fruit d'un long processus d'acquisition des différentes parcelles jugées insalubres qui durera une dizaine d'années (de 1958 à 1967) :

-une première phase d'acquisition des grandes parcelles industrielles, acquises à l'amiable avec des indemnités très élevées. Elles sont destinées à la construction de logements non sociaux à charges élevés

- une seconde phase d'acquisition de parcelles artisanales moyennes à l'amiable ou par expropriation à faible prix. Elles sont essentiellement destinées aux logements sociaux

- une troisième phase d'acquisition de propriétés (de villas) expropriées

En tout, plus de 3 800 logements sont créés dans les années 1970.

La Place des Fêtes aujourd'hui

PLACE DES FETES

Aujourd'hui….

Vue vers la Place au XIXè et au XXè siècle

La ZAC du « Nouveau Belleville » prévoit la démolition complète de trois îlots entiers : Faucheur-Envierges, Bisson-Palikao-Couronnes et Ramponneau. En 1974 est donc initiée et menée à bien la démolition-reconstruction de l'îlot Faucheur Envierges. Cependant, les habitants commencent à contester ces opérations d'envergure qui font disparaître « l'âme » de Belleville : l'imbrication de l'habitat, d'activités économiques et d'espaces ouverts. Cela disparaît complètement avec la création de ces nouveaux ensembles constitués presque exclusivement d'habitat social, organisés autour de grands espaces ouverts intérieurs. Ces derniers tournent le dos au quartier, ne s'intégrant pas bien à la rue préexistante. Par la suite, l'îlot Bisson-Palikao sera reconsidéré : des espaces publics tels que le Parc de Belleville est créé, les équipements publics ne sont plus situés en cœur d'îlot mais donnant sur la rue, les immeubles sont moins hauts que prévus initialement.

Vue depuis le parc de Belleville

Mais le parcellaire est tout de même changé en profondeur. Et c'est le dernier îlot, l'îlot Ramponneau, qui récoltera les fruits de la contestation urbaine, portée notamment par l'association « La Bellevilleuse ». C'est l'apparition d'un « urbanisme à visage humain », la revendication du « droit à la ville » qui permettent de sauvegarder le tissu viaire existant. Cela fait écho à la tradition contestataire, concourant au mythe de ce quartier.
Rue Denoyez, un ancien squat d'artistes a pu bénéficier d'un local commercial lors de l'urbanisation de l'îlot Ramponneau

- **La tradition contestataire et d'accueil de différentes migrations**

Une trace de la contestation toujours actuelle, rue Denoyez

Nous avons évoqué plus haut la barrière des Fermiers Généraux qui a favorisé le développement de cabaretiers dans Belleville. Celle-ci a coupé en deux un quartier nommé la Courtille : les commerçants de la Basse Courtille devaient payer la taxe sur le vin alors que ceux de la Haute Courtille (compris dans Belleville) en étaient exempts. Les premiers eurent cependant recours à la contrebande et de nombreux conflits éclatèrent entre contrebandiers et commis de la Ferme Générale. De plus, les autorités civiles et religieuses forcèrent les cabaretiers à fermer leurs locaux le dimanche et se confrontèrent à de violentes protestations. Ce sont les premiers signes de

contestation « politique » dans Belleville. Ajoutons à cela que la barrière d'octroi, haute de 4m devient un symbole physique à détruire. Le 12 juillet 1789, un groupe de citoyens bellevillois attaque la barrière et deux jours plus tard, un groupe de révolutionnaires rejoint la capitale prêter main forte aux insurgés de la Bastille.

D'autres exemples d'insurrection ponctuent l'histoire bellevilloise, mais nous nous arrêterons sur le principal d'entre eux : la Commune de Paris. En juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre contre la Prusse. Les Bellevillois, très patriotes, s'engagent en nombre dans la Garde Nationale. En janvier 1871, le gouvernement de Paris signe la capitulation et l'armistice avec la Prusse. Les Bellevillois manifestent alors dans la rue et érigent des barricades. En mai 1871 a lieu la « Semaine sanglante » lors de laquelle les affrontements sont très violents et la « villa des Otages », rue Haxo nous en rappelle un triste épisode.

Au n°85 de la rue Haxo se trouvait un café-concert abandonné pendant la guerre contre la Prusse. Il devient un lieu de commandement des fédérés parisiens lors de la Commune. Lors de la Semaine sanglante, Emile Goix, colonel communard y emmène une cinquantaine d'otages extraits de la prison de la Roquette : jésuites, gardes de Paris, gendarmes. Dans la panique, ils sont tous exécutés. La chapelle des Otages fut construite en 1936 sur un terrain acheté par des jésuites un an après le massacre.

Au XXème siècle, Belleville reste un bastion parisien du communisme ce qui coïncide avec l'arrivée de nombreux réfugiés politiques du centre et du sud de l'Europe. Cette vague migratoire a été précédée par l'arrivée dès la fin du XIXème siècle d'une migration « interne » : entre 1890 et 1900, de nombreux Auvergnats s'installèrent à Belleville pour créer des commerces de bois et de charbon. La proximité des gares de l'Est et du Nord favorise par ailleurs l'implantation des immigrés en provenance de la Lorraine, de la Champagne et de la Belgique flamande.

Pour en revenir aux migrations étrangères du XXème siècle, notons donc que les premiers étrangers à arriver sont les Juifs ashkénazes de Pologne, de Russie, de Lettonie, de Lituanie, d'Estonie et de Hongrie fuyant les pogroms de leurs pays. L'immigration continua pendant la première guerre mondiale lors de laquelle des réfugiés d'Europe centrale et d'Arménie arrivèrent à Belleville, échappant au génocide turc. Dans la période de l'entre-deux-guerres, une seconde vague de pogroms a lieu et de nouveau, de nombreux Juifs ashkénazes arrivèrent à Berlin, notamment les rescapés de la Nuit de Cristal à Berlin en 1938. En parallèle, les républicains espagnols fuyant les forces du général Franco s'installèrent à Belleville. La plupart de tous ces immigrés sont artisans, la maroquinerie, la cordonnerie … se développent.

L'arrivée de la Seconde Guerre Mondiale sonne le glas de la communauté juive ashkénaze de Belleville. L'effet des rafles et de la Shoah est traduit dans ce site internet exceptionnel : http://sig.tge-adonis.fr/Paris1942/, localisant les adresses où des enfants juifs ont été déportés entre 1942 et 1944.

Dans les années 1950, ce sont les immigrants maghrébins qui arrivent en nombre important. En 1946, l'accès à la citoyenneté française est donné aux Algériens qui s'installent à Belleville de façon importante dans les années 1960 lors de la guerre d'Algérie. Une communauté juive tunisienne arrive par flots réguliers aussi. Ces migrations sont le résultat d'une politique française d'immigration intensive adoptée pour combler les manques de main-d'œuvre suite aux pertes de la seconde guerre mondiale. Celle-ci est suspendue par Valéry Giscard d'Estaing en 1974 : les flux sont ralentis mais non arrêtés, les immigrés présents cherchant à faire venir leur famille sur le territoire français.

Exemples d'enseigne commerciale reflétant la diversité ethnique

Jusque dans les années 1980, Belleville est considéré comme un quartier arabe. Ensuite, un nombre croissant d'immigrés asiatiques s'installent : ce sont d'abord des réfugiés cambodgiens, laotiens et vietnamiens qui viennent s'établissant principalement dans la confection et la restauration. Après la mort de Mao Zedong en 1976, la Chine s'ouvre un peu plus et la réglementation de l'émigration chinoise s'assouplit : des milliers de Chinois émigrent vers l'Europe et la France. Aujourd'hui, c'est principalement la communauté de Canton qui est représentée à Belleville.

Belleville est désormais un territoire regroupant depuis quarante ans environ quatre-vingt nationalités.

Cet aspect cosmopolite attire aujourd'hui de nombreux actifs d'une trentaine d'années ou plus appelés les « multiculturels » ou les « transplantés » recherchant cette diversité sans véritablement rentrer en contact avec celle-ci.

Vous êtes rendus à la fin du compte-rendu, n'hésitez pas à (re)découvrir Belleville et ses recoins !